



Comune di Roma
Turismo

Itinéraires romains



3

Le berceau de la civilisation

Du Forum Boarium au Palatin



Comune di Roma
Turismo

Itinéraires romains

- **Le Forum Boarium** 8
 1. Sante- Marie in Cosmedin, la Bouche de la Vérité et l'Ara Massima d'Hercule 9
 2. En se promenant... 12
 3. Le temple d'Hercule Vainqueur et le Temple de Portunus 14
 4. En se promenant... 17
 5. Saint-Georges-au-Vélabre 26
 6. En se promenant... 29
 7. Le Circus Maximus 30
 8. En se promenant... 33

- **Le Palatin** 34

Roma per te

Série de brochures d'informations de la Mairie de Rome

Réalisée par : Cosmofilm spa – Editeur Elio de Rosa
Textes: Alberto Tagliaferri, Valerio Varriale
(Association Culturelle Mirabilia Urbis)
Coordination de l'édition : Emanuela Bosi
Graphisme et mise en page : Marco C. Mastrolorenzi

Photos : D. Bianca : couverture, p. 3, p. 15, p. 24, p. 25, p. 27 en bas, p. 31, p. 32, p. 33 ; C. De Santis : p. 2, p. 10, p. 11, p. 18 en haut, p. 19 en bas, p. 23, p. 26, p. 28, p. 29, p. 30, p. 34, p. 38 ; P. Soriani : p. 14, p. 16 ; Spazio Visivo : p. 12, p. 13 en bas, p. 35, p. 36, p. 37 ; SSPMR : p. 27 en haut ; Archivio Cosmofilm : p. 9, p. 13 en haut, p. 17, p. 18 en bas, p. 19 en haut, p. 20, p. 21, p. 22.

En couverture, le temple de Portunus
Sur cette page, l'Arco degli Argentari, panneau en relief

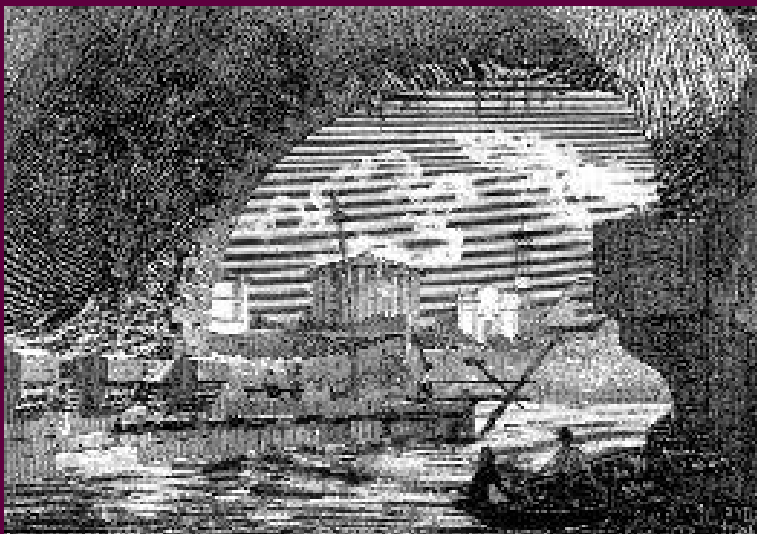


Temple d'Hercule Vainqueur, détail d'un chapiteau

3

Le berceau de la civilisation

Du Forum Boarium au Palatin



Le soi-disant Temple de Vesta et l'église de Sainte-Marie in Cosmedin, vue sur le Ponte Rotto dans une illustration du XIXe siècle.



Les ruines des palais impériaux sur le Palatin dans une gravure de B. Pinelli datant du XIXe siècle

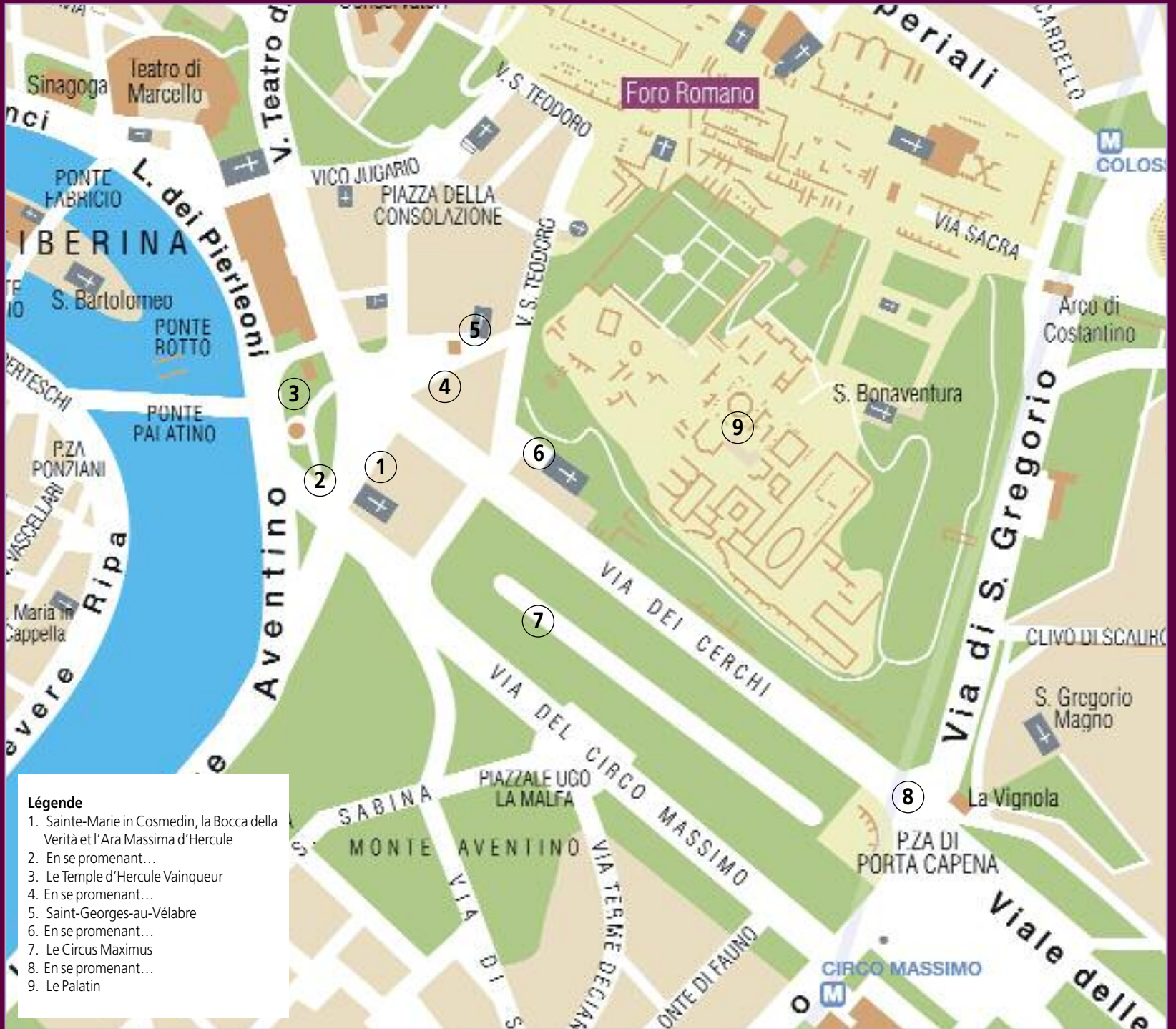
Présentation

Silvio Negro, spécialiste de la culture romaine, soutenait que pour connaître Rome 'une vie ne suffirait pas'. Face à une histoire aussi riche, et que l'on ne peut facilement résumer dans des guides volumineux, nous avons pensé offrir au touriste curieux, une série de livrets de poche, pratiques et simples qui l'accompagneraient durant son séjour romain.

La collection « Itinéraires romains » consiste en une série de parcours thématiques dans cette forêt riche en lieux et monuments à visiter. Chaque fascicule choisit un thème conducteur : on pourra ainsi parcourir Rome monumentale (La Voie des Forums impériaux et le Colysée) ou Rome chrétienne (Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Croix-en-Jérusalem), ou bien revenir sur terre pour profiter de Rome plateau de tournage (via Veneto et ses environs).

En somme, même si une vie ne suffit pas, il vaut toujours mieux commencer !

*Office du Tourisme
Marie de Rome*



...la promenade
commence...

Le Forum Boarium

La zone du Forum Boarium, liée à l'aube de la ville, est d'un immense intérêt, et le segment du Tibre où sont encore préservées les ruines du Ponte Rotto datant du XVI^e siècle est encore plus important.

Les enquêtes archéologiques nous informent que vers l'an 1000 av. J.-C. les petits groupements de cabanes qui s'étaient formés sur le Palatin et sur les autres collines de la plaine du Tibre s'unirent à partir du VIII^e siècle pour faire naître la ville de Rome. La croissance de ces premières communautés composées de Latins, de Sabins et d'Étrusques fut stimulée, car nombre d'activités commerciales pouvaient se développer le long du fleuve. Le sel, très précieux, car utilisé lors de l'élevage du bétail et pour la conservation des viandes, était extrait à l'embouchure du Tibre, à Ostia, puis transporté vers les régions intérieures à travers la piste qui deviendrait plus tard la Via Salaria. Mais le gué situé en contrebas de l'île fut fondamental pour les destins des groupes qui habitaient à l'époque le Palatin et les autres collines, en proximité du fleuve.

Remplacé plus tard par le célèbre Ponte Sublicio, ce gué faisait communiquer les deux pistes parcourues par les éleveurs de bétail : la piste qui menait vers le septentrion

étrusque et celle qui conduisait vers le Sud grec et qui devinrent respectivement la Via Aurelia et la Via Appia. En contrôlant cette section du fleuve, près de l'île du Tibre, les premiers Romains réussirent à bénéficier des échanges intenses entre les deux zones et à obtenir rapidement une position prestigieuse. Ce n'est pas un hasard si la berge contiguë s'appelle dès l'époque de l'empire, **Forum Boarium** (Foro Boario), marché aux boeufs. Au cours des siècles suivants, on aménagea à cet endroit un port fluvial situé à l'endroit où se dressent de nos jours les bureaux de l'état civil, via Petroselli, et des temples qui célébraient les prouesses d'Hercule, considéré comme le protecteur du lieu et des commerçants. D'après la mythologie, ce demi-dieu vainquit le redoutable géant Cacus qui lui avait volé des bœufs conquis à Gerione : cette fable met un bémol au rôle de garants de la sécurité des commerces que les premiers Romains étaient censés remplir. Durant toute la période de la République, puis de l'Empire, la zone maintint sa vocation nettement commerciale puis durant le premier Moyen-Âge, elle fut surnommée *ripa graeca* (Rive grecque) à cause des importantes communautés byzantines qui s'installèrent en proximité des palais impériaux du Palatin.

1. Sainte-Marie in Cosmedin, la Bouche de la Vérité, et l'Ara Massima d'Hercule

L'église de Sainte-Marie in Cosmedin (S. Maria in Cosmedin), place de la Bouche de la Vérité, se dresse à l'endroit de l'Ara Maxima d'Hercule. Le culte archaïque d'Hercule était l'un des plus enracinés chez les Romains et cette zone abritait de multiples souvenirs religieux et mythologiques du dieu. C'est à l'emplacement de ces anciens temples (*Ara Maxima*, *Hercules Victor*, *Aedes Aemiliana Herculis*) que plusieurs siècles plus tard, la communauté gréco-byzantine de Constantinople s'installa pour la première fois. Ce furent en fait, des religieux orientaux qui construisirent au VI^e siècle, la diaconie dite de

S. Maria in Schola Graeca. En 782, en signe de protection à l'égard des moines grecs qui fuyaient les persécutions de l'empereur Constantin V Copronime, le pape Adrien I fit démolir les ruines de l'Ara Maxima d'Hercule pour l'élargir. L'église à laquelle fut rajouté à la fin du premier millénaire un monastère, reçut le titre de Kosmidion, en mémoire d'un bâtiment homonyme de Byzance. Durant l'intervention des Normands en 1078 pour défendre le pape Grégoire VII, l'église fut gravement saccagée puis restaurée entre 1118-19 et 1124. En 1715, sous le pape Clément XI, on

abassa le niveau de la place qui lui faisait face pour le mettre au niveau de celui



La Bouche de la Vérité

de l'intérieur de l'église. Trois ans plus tard, l'architecte Giuseppe Sardi fut chargé de remanier l'intérieur et l'extérieur de l'église. L'élégante façade baroque, réalisée à cette époque par Sardi, fut malheureusement détruite entre 1894 et 1899 durant les travaux de restauration de G.B. Giovenale lorsqu'il redonna à l'église son aspect médiéval présumé.

La façade actuelle, en briques, est précédée d'un porche sur pilastres, avec au niveau supérieur des fenêtres dotées de grilles. La partie supérieure de la façade est légèrement en retrait et possède sur sa gauche une tour-clocher médiévale à sept étages, décorée de plats et de disques en marbre polychrome et agrémentée de fenêtres trilobées à petites colonnes. On peut voir sous le porche qui est précédé d'un protirum soutenu par quatre colonnes ioniques antiques, plusieurs inscriptions, deux poids anciens en basanite, les vestiges

d'une fresque représentant l'Annonciation et la Nativité et sur la droite le monument funéraire du prélat Alfano, datant du XIe siècle. L'architrave de l'entrée signée par Johannes de Venetia a pour décor la main de Dieu qui en signe de bénédiction unit son pouce et son annulaire, selon la coutume grecque. À gauche au fond du porche, se dresse le monument le plus connu de l'église : le médaillon nommé « **Bouche de la Vérité** ». Cet ancien médaillon romain, probablement une plaque de drainage des eaux, représentait peut-être le visage du dieu

Océan, ou en tout cas une divinité fluviale, à cause de la présence, peu visible désormais, de deux profils de dauphins. Installée dans le porche en 1632, elle est liée à une célèbre tradition romaine, une sorte d'ordalie, de jugement de Dieu qui voulait que les menteurs qui auraient introduit leur main dans la bouche l'y auraient perdue, coupée net. De nos jours encore, de longues files de touristes accomplissent le 'rite' de l'introduction de la main dans la bouche, accompagné de l'inévitable photo-

photo-



Sainte-Marie in Cosmedin

souvenir.

L'intérieur de l'église, lui aussi privé des parties du XVIIIe siècle ajoutées par Giovenale, est à trois nefs, sur quatre pilastres et dix-huit colonnes antiques de différentes provenances. Parmi les chapiteaux antiques, cinq furent exécutés au XIIe siècle et font partie des meilleurs exemples d'ornementation architecturale romane. Le plafond et le pavement, œuvre des Cosmates, ont été restaurés récemment, tandis que la galerie de la tribune au premier étage a retrouvé sa forme d'origine. On remarque, de la nef de gauche et le long de la contre-façade de l'église, jusqu'au côté opposé, dix colonnes romaines qui autrefois soutenaient une série de petits arcs : c'est tout ce qu'il reste d'un *sacellum* annexé à l'Ara Maxima du dieu Hercule, à l'intérieur duquel étaient peut-être conservées des reliques divines.

On peut voir dans la partie supérieure de la nef centrale et de l'arc de triomphe quelques fragments de fresques du VIIIe – IXe siècle, représentant le **Christ et les Saints**. Dans la nef centrale, la Schola cantorum du XIIe siècle, a été rétablie avec un candélabre pascal reposant sur un lion héraldique. Le pavement cosmatesque à l'intérieur de la Schola est original, tout comme le ciboire de style gothique, œuvre de Deodato réalisée en 1294 et posé sur un autel monolithique de granite rouge. La date, 5 mai 1123, est gravée sur l'autel et la chaire épisco-



« Document lapidaire » sous le porche de l'église

pale dotée d'accoudoirs aux formes léonines est placée dans l'abside sur trois marches. L'abside est décorée de fresques modernes qui s'inspirent des anciennes mosaïques disparues. De la nef droite, on accède par une porte, à la sacristie qui abrite un fragment très précieux de mosaïque qui représente l'Épiphanie. Transféré ici en 1639, il remonte au VIIIe siècle et appartenait à la basilique constantinienne de Saint-Pierre. Il est conseillé de visiter ensuite la chapelle du chœur hivernal où sont conservées deux colonnes romaines auxquelles, selon la tradition, auraient été enchaînés dans la prison mamertine, les apôtres Pierre et Paul : en réalité, elles appartiennent au *sacellum* romain dont nous avons déjà parlé. L'image de la Madonna Theodokos, mère

de Dieu (XIIIe siècle) est posée sur l'autel alors qu'autrefois avant les travaux de restauration du XIXe siècle, elle occupait la grande abside. Les niches de la chapelle sont ornées de statues représentant les **Vertus**, œuvre de C. Maratta (1625-1713).

Un escalier conduit à la crypte que le pape Adrien I fit creuser dans le soubassement de l'Ara Maxima d'Hercule dont on retrouve ici quelques rangées de blocs carrés de tuf de l'Aniene. L'autel de la crypte, monté sur des petites colonnettes, abrite quelques reliques de martyrs, dont la tête de Saint Valentin qui, tous les 14 février, est présentée aux fidèles, couronnée de roses.

2.
En se
promenant...

En sortant du porche de Sainte-Marie in Cosmedin, sur la droite, on arrive à un portail qui précède une cour longue et étroite. C'est là que l'on a trouvé un mithréum, connu de nos jours sous le nom de **Mithréum du Circus Maximus** (Mitreo del Circo Massimo), aménagé au III^e siècle dans les pièces d'un bâtiment ancien. Les mithréa étaient des sanctuaires dédiés au culte du dieu Mithra, divinité solaire d'origine persienne, symbole de la lumière et de la purification du péché, chemin initiatique qui conduisait à la perfection morale. Sa date de naissance qui correspondait au solstice d'hiver est la même que celle choisie

par les Chrétiens pour célébrer la naissance du Christ.

Il est possible, en présentant une demande préa-

lable aux bureaux compétents de la ville, de visiter l'atrium qui abritait les statues des esprits de la lumière (*Caultes*) et des ténèbres (*Cautopates*) et la salle où se réunissaient les adeptes du culte. Ils s'assayaient sur des bancs latéraux disposés selon les sept degrés de leur hiérarchie pour consommer le repas sacré, « l'agape fraterna ». Lors de la cérémonie d'initiation, le néophyte, vêtu d'une robe blanche, était trempé dans le sang sacrificiel d'un taureau ou d'un coq. La salle contient les bases de quelques statues, et une niche abrite encore le bas-relief



Le Mithréum du Circus Maximus



La fontaine des tritons

original qui représente **Mithra en train de sacrifier un taureau**, sur lequel est inscrit le nom de l'offrant : *Clodio Hermes*.

En quittant le portail sur la place de la Bouche de la Vérité, nous avons face à nous, de l'autre côté de la rue, la **Fontaine des tritons** (Fontana dei Tritoni), dessinée par C.F. Bizzaccheri et réalisée en 1717 par F. Moratti pour le compte de Clément XI, Albani. La vasque en forme d'étoile à huit points, emblème de la famille du pape, possède en

son centre un groupe de roches énergiques ornées d'herbes aquatiques, sculptées par Filippo Bai ; deux tritons sur les roches, sculptés par Francesco Moratti s'inspirent des modèles du Bernin. Près de la fontaine, Bizzaccheri plaça une grande vasque oblongue agrémentée d'un protomé léonin sur son côté court. Lors des travaux de restructuration du Lungotevere, cette petite fontaine fut déplacée vers la gauche du carrefour, dans les jardins qui longent le Lungotevere Aventino.



Mithréum du Circus Maximus, bas-relief de Mithra en train de sacrifier un taureau.

3. Le Temple d'Hercule Vainqueur et le Temple de Portunus

Le temple circulaire du Forum Boarium, appelé incorrectement temple de Vesta, est le temple en marbre le plus ancien qui ait été conservé à Rome. Selon les sources, et comme cela a été prouvé par les recherches archéologiques les mieux documentées, c'est le **Temple d'Hercule Vainqueur** (Tempio di Ercole Vincitore). C'est à cause de sa structure qui est analogue à celle du temple de la déesse Vesta du Forum Romain, que pendant longtemps on a pensé que c'était un *sacellum* de la divinité féminine du foyer domestique. Au XI^e siècle, le temple fut transformé en église de la famille des Savelli, et prit le nom de S. Stefano delle Carrozze, en référence à la route voisine qui menait à S. Galla et qui s'appelait Via delle Carrozze al Fiume. Mais en 1560, un événement prodi-

gieux eut lieu : on retrouva dans les eaux du Tibre une image de la Vierge peinte sur une feuille de papyrus. L'image fut enfermée dans un écrin. Pourtant, au bout de quelques jours, une lumière resplendissante comme le soleil traversait l'écrin. Tout Rome fut au courant du prodige et l'image, appelée la Vierge du Soleil, fut transportée dans l'église des Savelli qui fut ensuite renommée Santa Maria del Sole. Actuellement, il ne reste à l'intérieur de l'église qu'une seule fresque du X^e siècle qui représente **la Vierge et l'Enfant entourés de quelques Saints**.

Les vestiges actuels se présentent sous forme d'un temple péripptère, composé de 20 colonnes cannelées qui soutiennent des chapiteaux corinthiens datant de l'époque de Tibère. Il ne reste que 19 colonnes,



Le Temple d'Hercule Vainqueur

car l'une d'entre elles fut enlevée au Moyen-Âge, avant que le bâtiment ne devienne une église chrétienne : la tentative de démolir ce temple, destin qui frappa la majeure partie des édifices antiques, est prouvée par la présence sur les colonnes de sillons sur lesquels étaient attachés les filins qui servaient à les renverser et à les tirer. La reconstruction du toit, bas et couvert de tuiles ne respecte pas l'élan de la couverture originale perdue, qui on le présume, était conique. Les études archéologiques ont démontré que les fondations du temple et la *cella* remontent à la fin du II^e siècle av. J.-C., époque où l'art néo-attique s'affirmait avec la présence d'Hermodoros de Salamine à qui certains chercheurs attribuent cet édifice. On a retrouvé à l'intérieur de la *cella* la base de la statue d'*Hercules Olivarius*, attribuée à Skopas Mineur. La dédicace offerte par les marchands d'huile de la Rome antique, dans cette zone du Forum Bo-



Le Temple d'Hercule Vainqueur, détail des chapiteaux.

rium fortement mercantile, confirme que ce temple est bien celui cité par les sources qui en attribuent la construction à l'un des producteurs d'huile les plus importants de l'époque, *Marcus Octavius Herrenus*. Le souterrain suggestif de l'édifice sacré est accessible à travers une ouverture dans le pavement de la *cella* cylindrique.

À droite du temple d'Hercule Vainqueur, le long de la Via Petroselli, nous rencontrons un autre édifice sacré de



Le Temple de Portunus

l'Antiquité, sans doute le mieux préservé à Rome avec le Panthéon. Il s'agit du **Temple de Portunus** (Tempio di Portuno) et non de la Fortune Virile comme il a été faussement dénommé. Cet édifice a lui aussi, en fait, comme le précédent, été victime d'une grave erreur d'identification. De nos jours, ce temple, à la suite d'études approfondies, peut être considéré avec certitude comme étant celui dédié au dieu *Portunus*, protecteur du port fluvial du Tibre et des navigateurs. L'édifice fut transformé en église en 872 et dédié à S. Maria Egiziaca, la sainte égyptienne et anachorète, ex-courtisane qui avait traversé le Jourdain tandis qu'il s'ouvrait miraculeusement devant elle. Le rapport entre la sainte et le fleuve (dans notre cas le Tibre) est évident dans le titre de l'église qui fut placée au IXe siècle sous la juridiction de Stefano Stefaneschi. Le Pape Pie V Ghislieri (1566-72) la concéda aux Arméniens qui avaient dû abandonner leur église car elle se trouvait dans la zone du ghetto institué en 1555 par Paolo IV Carafa. Sous le pape Clément XI, on

annexa à l'église un hospice pour les pèlerins arméniens qui conservèrent l'édifice jusqu'en 1921. En 1930, à l'occasion de l'ouverture de la Via del Mare, (l'actuelle via del Teatro Marcello - Via Petroselli), l'hospice fut démoli et l'on rétablit le temple antique. Ce temple, selon la coutume romaine, se dresse sur une autre base recouverte de plaques de travertin. Pseudo-périptère et tétrastyle, il présente quatre colonnes libres sur sa façade et quatre semi-colonnes insérées dans la maçonnerie de chacun des trois autres côtés. Les colonnes en marbre soutiennent des chapiteaux ioniques tandis que les semi-colonnes sont, comme le reste de l'édifice, en tuf de l'Aniene, recouvert de stuc imitant le marbre. Sur la frise se succédaient des candélabres unis par des festons et la corniche était dotée de gouttières aux protomés léonins. Un fronton élégant à tympan domine la façade. À l'angle postérieur gauche du temple, il reste un fragment de mur, vestige de l'enceinte de l'aire sacrée. L'intérieur du bâtiment abrite encore une toile de F. Zucchari représentant S. Maria Egiziaca, des restes de fresques médiévales et le modèle en bois du Saint-Sépulcre à Jérusalem.



Le Temple de Portunus, vue postérieure

4. En se promenant...

En tournant le dos à la façade du temple de Portunus, de l'autre côté de la rue, se dresse un bâtiment dont l'architecture est insolite car ses structures sont enrichies, dans un but ornemental, d'une grande quantité de marbres antiques. On croyait que ce bâtiment, connu sous le nom de **Casa dei Crescenzi**, était la maison de Cola di Rienzo. Mais, on le considère aussi comme la maison de Pilate, car c'est

ainsi qu'il était utilisé durant les représentations sacrées de la semaine sainte. Comme l'atteste l'inscription

latine placée sur le cadre curviligne d'époque romaine qui fut réutilisé comme architrave du portail de cet édifice, la maison appartenait en réalité à la famille des Crescenzi.

En 1312, on démolit la tour servant à fortifier cette habitation qui au XVIe siècle faisait office d'écurie. Des tra-



La maison des Crescenzi

Le bâtiment de l'état civil

vaux de restauration en 1868 lui redonnèrent son apparence originale. Elle abrite actuellement une salle de conférences. Aux côtés de l'inscription principale sont gravés des groupes de lettres isolées dont l'interprétation est encore incertaine. À droite du portail, on peut voir une fenêtre couronnée d'une frette en forme d'arc romain. Continuez le long de la Via Petroselli,

en longeant le long **Palazzo dell'Anagrafe**, œuvre de C. Valle (1936-37). Traversez au feu et prenez sur votre droite le vico Jugario. Sur votre droite, vous pourrez voir les fouilles de **l'Area sacra di S. Omobono**. En 1937, on découvrit, lors de la construction d'un bâtiment administratif à droite de l'église de S. Omobono, des vestiges archéologiques d'une telle importance que la zone fut mise sous tu-

*L'aire sacrée de S. Omobono*

telle pour d'ultérieures enquêtes scientifiques. Les fouilles reprirent après la guerre en 1959. Quatre cycles successifs de fouilles conduisirent à une série de découvertes qui permirent de retracer à peu près complètement l'histoire du site. Ce lieu était autrefois occupé par une antique fosse votive. Datée entre le XVIe et le XIe siècle av. J.-C., elle contenait des objets de la culture des Apennins et des fragments de céramique grecque du VIIIe-VIe siècle av. J.-C..

Parmi les preuves démontrant l'existence d'une phase culturelle précédant la construction du temple, on retrouva une cabane du VIIe siècle av. J.-C. et une fosse à sacrifices avec des inscriptions en latin archaïque du début du VIe siècle av. J.-C. Le noyau le plus ancien du **Temple de Mater Matuta**, la déesse de l'aube et des naissances, appartient par contre à la période de Servius Tullius (578-534 av. J.-C.). Détruit à la fin du VIe

*S. Omobono*

siècle av. J.-C., il fut reconstruit au début du Ve siècle avec le temple jumeau de la Fortune, sur une base unique. On sacrifiait à Mater Matuta des animaux gravides ou à peine nés, ou bien on lui offrait des objets féminins. La présence en ce lieu des vestiges des temples jumeaux de la Fortune et de la Mater Matuta indique que

Sainte-Marie-de-la-Consolation

des étrangers fréquentaient l'antique port commercial. La présence de temples jumeaux est en fait documentée dans d'autres villes du littoral tyrrhénien touchées par l'influence punique comme *Pyrgi*. Il est également possible d'établir un parallèle entre le culte du couple Hercule phénicien Melqart et Astarté et la double présence dans la zone portuaire du Tibre des temples d'Hercule et de la Mater Matuta. Tous ces indices confirmeraient la présence, dans le port, de commerçants puniques dont témoignent les objets égyptiens et phéniciens découverts dans la zone de S. Omobono. S. Omobono était donc le véritable marché international de la Rome archaïque où fut introduit pour la première fois l'alphabet eubéen, comme l'attestent certaines inscriptions qui y ont été retrouvées. À l'intérieur de la zone archéologique, les vestiges des deux temples sont clairement visibles ; il semblerait que les six pilastres qui se succèdent entre les deux édifices soient les vestiges de l'Arc de

triomphe quadrifrons de Stertinus, érigé en 196 av. J.-C. et premier arc de triomphe construit à Rome. On distingue devant les deux temples, un donarium circulaire orné d'une série d'oves ainsi que les vestiges d'un donarium rectangulaire. L'église paléochrétienne intitulée S. Salvatore in Portico, érigée au VI^e siècle sur le lieu des deux temples, sera finalement dédiée en 1575 aux Saints Omobono et Antonio.

Au fond du vico Jugario se dresse l'église de **Sainte-Marie-de-la-Consolation** (S. Maria della Consolazione) avec sa façade de la fin du XVI^e siècle réalisée par Martino Longhi il Vecchio. Elle abrite à l'intérieur, entre autres, les œuvres de T. Zuccari, L. Agresti, G. Baglione, Pomarancio et Raffaello di Montelupo, ainsi que des fragments de fresques par Antoniazio Romano. L'histoire de cette église est étroitement liée à celle de l'hôpital derrière elle. L'église de **S. Maria in Cannapara**, dite aussi delle Grazie, où la confrérie de l'université des cordeliers organisait ses propres

cérémonies liturgiques se dressait juste derrière la zone de S. Omobono. Un hôpital déjà mentionné au XV^e siècle apparut bientôt près de l'église. L'église fut démolie en 1876 et les objets la commémorant furent transférés dans une chapelle de Sainte-Marie-de-la-Consolation. Au XVI^e siècle, les hôpitaux de S. Maria in Portico, de S. Maria delle Grazie et de S. Maria della Consolazione fusionnèrent pour constituer l'Arciospedale di S. Maria de *vita aeterna* qui fut ensuite dénommé **Hôpital de la Consolation** (Ospedale della Consolazione). C'est ainsi que durant cette période, les trois églises et les trois hôpitaux s'unirent avec leurs confréries en une unique archiconfrérie et en un unique hôpital.

L'hôpital qui sert maintenant de caserne pour les agents de police garantissait, à la fin du XVI^e siècle, 50 lits pour les hommes et dix pour les femmes. Au XVII^e siècle, on y ajouta un

magasin où l'on vendait des épices et une école de médecine accompagnée d'un théâtre anatomique pour les dissections sur les cadavres. Il arrivait souvent que l'hôpital fût utilisé comme lazaret, au point où il s'avéra nécessaire d'assainir le cimetière attenant à cause des exhalations méphitiques. Bien que célèbre à Rome pour son école de chirurgie, l'hôpital fut fermé en 1936. Saint Ignace de Loyola, S. Giuseppe Calasanzio, S. Vincenzo Palotti et S. Camillo de Lellis le fréquentèrent pour faire œuvre de piété à l'égard des malades hospitalisés. S. Luigi Gonzaga y mourut en 1591, à l'âge de 23 ans, contaminé par la peste après avoir aidé les malades. Le bâtiment de l'hôpital qui donne sur via della Consolazione correspond à la salle commune la plus ancienne et possède encore une porte du XV^e siècle, ornée dans la lunette d'un bas-relief représentant **La Vierge et l'Enfant et des Séraphins**. Deux in-



Hôpital de la Consolation, lunette du portail.



Saint-Théodore



Détail de la façade de S. Eligio dei Ferrari

scriptions fixées dans un côté du mur de l'hôpital rappellent l'une, la mort de Luigi Gonzaga et l'autre, l'interdiction de circuler la nuit promulguée par Alexandre VIII, pour protéger le sommeil des malades. En continuant le long de l'hôpital, on arrive à un point de vue magnifique sur le Forum Romain auquel on accède par un portail qui se trouve quelques mètres plus loin. En avançant encore, sur la gauche, au pied du Palatin, se trouve l'église de **Saint-Théodore** (S. Teodoro). La tradition veut qu'elle se dresse sur la grotte du Lupercal où la louve aurait allaité les jumeaux Romulus et Rémus. L'église remonte au moins au VI^e siècle, et comme les autres édifices de la zone, elle fut fortement influencée par la présence byzantine et construite en l'honneur de Saint Théodore né à Sicée en Galicie. Saint Théodore, célèbre soldat et martyr de l'Orient, dont le sanctuaire se trouvait dans la région du Pont, vénéré également à Rome, à Venise, à Ferrare et dans le Monferrato, fut accusé d'avoir incen-

dié un temple païen et mourut torturé durant le principat de Massimiano. L'église dont le plan est circulaire, est précédée d'un *protirum* en briques et fait face à un vaste parvis relié par deux rampes d'escaliers à la via di S. Teodoro. La coupole de l'édifice, réalisée au XV^e siècle par Bernardino Rosselino, constitue le premier exemple à Rome de coupole à côtes et à voiles. Sous le niveau actuel du bâtiment, on trouvera les vestiges d'une église plus ancienne à rapprocher à l'abside ornée d'une mosaïque du VI^e siècle représentant le **Christ entouré des Saints Pierre, Paul, Théodore et Cléonique**. Il y a encore peu de temps de cela, l'archiconfrérie du Sacré Cœur de Jésus, dite dei Sacconi Bianchi, à laquelle appartinrent les papes, les cardinaux et les aristocrates, se réunissait dans l'église. Le siège de l'archiconfrérie se trouve désormais à S. Tommaso in Parione. Ce sont maintenant des moines grecs de rite orthodoxe qui officient dans l'église. Sur le côté opposé de via S. Teodoro, prendre la via dei Fienili, et une fois

de retour sur la piazza della Consolazione, prendre à gauche, via S. Giovanni Decollato. Vous arriverez rapidement à l'église **S. Eligio dei Ferrari**. Après avoir plusieurs fois changé de nom au cours des siècles, l'église fut confiée en 1453 par le pape Nicolo V à l'université dei Ferrari, corporation qui réunissait des rémouleurs, des fabricants de clefs, des chaudronniers, des forgerons et des armuriers. L'université dédia le lieu à son saint protecteur, S. Eligio di Noyon qui vécut au VI^e siècle et qui était artisan. En réalité cette dédicace rappelle trois saints : Jacques, Martin, Eligio. En effet, cet édifice sacré fut construit sur les restes d'une église précédente dédiée à Saint Jacques, tandis qu'une église voisine, celle de S. Martino fut désacralisée et réutilisée comme grenier. L'église de S. Eligio possède une façade en briques, rythmée de pilastres sur bases de travertin. Le buste du saint titulaire est inséré au-dessus du portail. Le grand vitrail qui est surmonté d'un tympan élégant était à l'origine circulaire. L'intérieur, à nef

unique est décoré de stucs et de marbres. Les armoiries de l'université dei Ferrari trônent sur le plafond à caissons du XVII^e siècle. La tribune des chœurs date, elle aussi de la fin du XVII^e siècle. Sur le verre des fenêtres de l'abside apparaissent les armoiries de l'université, tandis que sur le maître-autel (1640) on peut voir une toile représentant la **Vierge et le petit Jésus, couronnée d'anges entourés des Saints Martin, Jacques et Eligio**, œuvre réalisée au XVI^e siècle par Girolamo Siciolante. La salle des reliquaires contient le reliquaire donné par la cathédrale de Noyon, contenant les restes du bras de S. Eligio. Quelques mètres plus loin se dresse l'église de **Saint-Jean-Décollé** (S. Giovanni Decollato), construite avec son cloître, son couvent et l'oratoire par l'archiconfrérie de la Miséricorde de Saint Jean Décollé, à la fin du XV^e siècle. En 1490, le pape Innocent VIII autorisa ces archiconfréries florentines dont faisait partie Michel-Ange, à pratiquer leurs actions caritatives qui



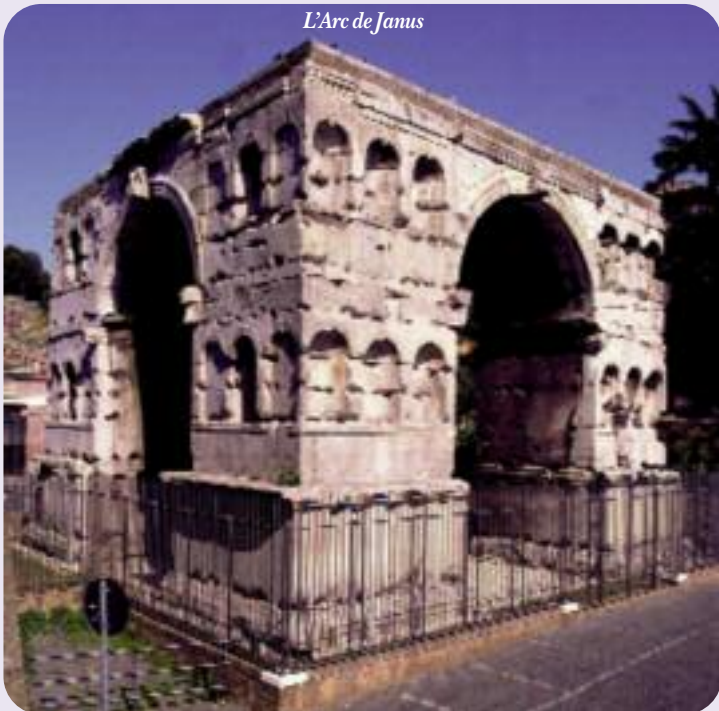
Saint-Jean-Décollé

consistaient à accompagner les condamnés à la décapitation et à enterrer leurs corps. Tous les 29 août, date où l'on a redécouvert la tête de Saint Jean-Baptiste en Syrie, l'archiconfrérie pouvait libérer un condamné qui, dans la foule en liesse, était le protagoniste d'une procession de remerciements. La confrérie qui existe toujours aide les familles des prisonniers tandis que des tertaires de Saint François officient à l'église.

Le tympan sur la partie supérieure de la façade en briques est soutenu par quatre parastades doriques qui entourent un portail du XVI^e siècle coiffé d'un vitrail semi-circulaire et de deux niches simples. L'église se trouve au-dessus du niveau actuel de la rue et l'on y accède par deux escaliers. L'intérieur est à nef unique, divisé parfaitement par des pilastres do-

riques, orné de grotesques et de niches. Du cloître, construit entre 1535-55, et restructuré sous le pape Clément VIII, n'ont été préservés que trois côtés à arcades à l'intérieur desquels sont placés des pierres tombales, des plaques d'accès aux tombes des condamnés, deux lions stylophores du XIV^e siècle et deux autels en bois du XVI^e accompagnés de deux statues de Saint Sébastien. Il est intéressant de savoir que les premières expositions romaines d'œuvres artistiques, promues par l'archiconfrérie et ouvertes au public, eurent lieu dans ce cloître. Et c'est lors d'une de ces occasions que s'affirma le talent artistique de Salvatore Rosa. On accède par les arcades à la célèbre **Camera Storica**, véritable musée en miniature de la justice pontificale. C'est ici qu'est conservé le panier qui recueillit la tête de Béatrice Cenci, le capu-

L'Arc de Janus



chon de Giordano Bruno, les tablettes avec les images sacrées que les condamnés devaient embrasser avant l'exécution, l'habit rouge des exécutés, les lanternes qui illuminaient leur dernière nuit, le papier, les plumes et les encriers qui servaient à rédiger les testaments. À la fin de via di S. Giovanni Decollato, prendre sur la gauche la via del Velabro jusqu'à ce que vous arriviez devant l'Arc de Janus. Comme le signale l'inscription fragmentaire préservée dans le porche de l'église voisine de S. Giorgio in Velabro, l'arc monumental quadrifrons, appelé traditionnellement **Arc de Janus** (Arco di Gianno), fut érigé par Constantin, sur l'antique Voie Triomphale près de la Voie Sacrée, pour célébrer la grande victoire du Pont Milvien. L'œuvre, réalisée en travertin et en marbre de Luni, repose sur quatre pilastres robustes qui soutiennent la voûte croisée qui selon une technique typique de l'architecture de la fin de l'Empire, est allégée à l'intérieur par des amphores vides. À l'extérieur, les pilastres sont ornés d'une série de niches en forme de coquillages, autrefois bordées de petites colonnes.

Dans la clef de voûte des arches apparaissent les personnifications de Rome et Junon assises et de Minerve et Cérés debout. Au Moyen-âge, l'arc servit de pierre angulaire aux fortifications étendues des Frangipane et fut rebaptisé Torre di Boezio. Isolé au XIV^e siècle, on détruisit par erreur les vestiges en brique de l'ancien attique originellement recouvert de marbre, ainsi que les superstructures médiévales. Près de l'arc où se trouve un petit pavillon, on peut accéder, après en avoir fait la demande, à la **Cloaca Massima**, le plus grand système d'égouts de la Rome antique. Ces égouts furent construits au VI^e siècle av. J.-C., durant la période 'étrusque' de Rome selon la tradition de Tarquinio Prisco. Recouverts d'une voûte en bloc de tuf, ces égouts partaient de l'église des Saints Quirico et Giuletta, continuaient dans la zone du Forum d'Auguste et de Nerva, passaient sous le Forum Romain à la hauteur de la Basilique Emilia, descendaient à travers le Forum Boarium, continuaient près du temple d'Hercule Vainqueur pour déboucher enfin à la hauteur du Ponte Emilio, dit Ponte Rotto, où l'on en voit encore la bouche.

La Cloaca Massima, bouche de sortie sur le Tibre.



5. Saint-Georges-au-Vélabre

Après avoir dépassé l'Arc de Janus, on arrive à l'église de **Saint-Georges-au-Vélabre** (S. Giorgio in Velabro). Mentionnée dans le Liber Pontificalis de Léon II (682 – 683), elle fut dédiée à l'origine à Saint Sébastien. Le pape Zaccaria, d'origine grecque (741 – 752) la dédia à Saint Georges, un saint très vénéré à Constantinople et dans l'Orient grec et pour lequel les soldats byzantins faisant partie de la communauté grecque installée dans cette zone,

avaient une grande dévotion.

Le pape Grégoire IV (827 – 844) réalisa le porche et reconstruisit

l'abside et la sacristie. Les papes Pie VII et Grégoire XVI commencèrent au XIXe siècle les premières recherches sur l'origine de l'église qui en 1926 retrouva son aspect ancien grâce aux travaux de restauration effectués par Antonio Muñoz qui abaissa le pavement, rouvrit les fenêtres murées et démolit la façade baroque. La façade actuelle, dans sa simplicité sévère est donc le fruit du réaménagement opéré par Muñoz. Le porche, compris entre deux pilastres en briques, ornés dans leur partie supérieure de frises de losanges, est subdivisé par quatre colonnes antiques aux chapiteaux ioniques et fermé par une grille ; ce même porche fut complètement reconstruit après l'attentat qui le détruisit complètement en 1994. La partie supérieure de la façade, couronnée d'un tympan est agrémentée d'un oculus central. Sur la gauche se dresse un clocher roman du



Saint-Georges-au-Vélabre



Fresque absidiale représentant le Christ entouré de la Vierge et des apôtres saints Georges, Pierre et Sébastien.



Arco degli Argentari, scène de sacrifice cultuel offert par l'empereur Septime Sévère et par l'impératrice Giulia Domna, son épouse.



L'Arco degli Argentari

XIIe siècle qui affleure dans la nef droite. Le portail d'entrée est constitué de deux cadres splendides d'origine romaine. Le beau seuil en marbre est également antique. L'intérieur, à trois nefs, est bâti sur un plan irrégulier car il s'appuie sur des structures romaines préexistantes. Les nefs sont divisées par huit colonnes de granit et de marbre pavonazetto d'époque romaine, agrémentées de chapiteaux ioniques et corinthiens de facture médiévale. Une plaque en marbre du XIe siècle sert de maître-autel. Le presbytère est surélevé, conformément à la tradition romaine. La tête de Saint Georges, l'épée et un morceau de l'étendard du saint sont conservés sous l'autel, dans la confession. Dans la cavité de l'abside, une fresque de la fin du XIIe siècle qui représente le Christ, en-

touré de la **Vierge et des Saints Georges**, Pierre et Sébastien, est attribuée à Pietro Cavallini.

Appuyé au flanc gauche de l'église, l'**Arco degli Argentari** servait d'entrée au Forum Boarium. Ses deux pilastres en ciment revêtus de marbre et de travertin soutiennent une architrave en marbre. L'œuvre fut réalisée aux frais des banquiers (Argentari) de Rome et des marchands de bœufs de la zone qui le dédièrent à l'empereur Septime Sévère, à sa femme Giulia Domna et à ses fils, Caracalla et Geta. L'inscription rappelle en effet les donateurs et l'empereur, sa femme et le jeune Caracalla. Le nom de Geta a été effacé car son frère Caracalla le fit tuer et en fit disparaître la trace sur tous les monuments de l'empire selon la coutume de la *damnatio memoriae*.

6. En se promenant...

Avec l'église derrière vous, dirigez-vous vers la via S. Teodoro, puis tournez à droite et continuez jusqu'à la place S. Anastasia sur laquelle donne l'**église de Sainte-Anastasia** (S. Anastasia). Cette sainte qui était vénérée à Rome dès le Ve siècle, mourut martyrisée à *Sirmium* et ses reliques furent transportées à Constantinople. Sainte Anastasia est la protectrice des tisserands et son attribut est le bûcher où elle fut brûlée. L'église, anciennement *titulus Anastasiae*, devait servir de temple officiel pour les dignitaires byzantins qui résidaient dans les palais impériaux sur le Palatin. Restructurée et restaurée de nombreuses fois, sa façade actuelle en brique et à deux niveaux, rythmés de pilastres et de cadres en travertin, fut réalisée en 1636 sous Urbain VIII. Deux groupes de candélabres flamboyants en marbre sont placés au-dessus du tympan, aux côtés de la croix. Au centre de ce tympan trô-

nent les armoiries d'Urbain VIII Barberini, ornées de festons. Le portail et le vitrail qui le surplombe sont bien dessinés, et deux tours-clochers se dressent avec élégance sur le côté de la façade.

L'intérieur où est placé le vestibule,

Tombe du cardinal Angelo Maj



Sainte-Anastasia





Statue de sainte Anastasie sous le maître-autel

est divisé en trois nefs par des pilastres qui renforcent les colonnes de l'église plus ancienne. Ces colonnes de marbre cipolin, phrygien et de granit, sont comme cela était fréquent à l'époque, recyclées ou reprises d'anciens monuments païens. Il faut admirer, sous le maître-autel, la statue de sainte Anastasie, sculptée en 1667 par Ercole Ferrare de l'école de Bernini. Dans l'autel à gauche du transept, on peut voir la tombe du Cardinal Angelo Maj, le préfet de la bibliothèque vaticane qui découvrit le *De Republica* de Cicéron. Les souterrains de l'église abritent un

segment d'une rue aux pavés irréguliers et d'intéressants vestiges de constructions anciennes. Une partie de ces éléments appartient au Circus Maximus situé en proximité, tandis qu'une autre partie est liée à un grand édifice, composé de plusieurs salles et d'un porche où l'on reconnaît un style datant de l'époque de Théodoric et que l'on peut associer au complexe du Palatin.

En quittant S. Anastasia, prendre sur la gauche la via dei Cerchi pour arriver à la grande cuvette recouverte d'herbe où se dressait dans le passé le Circus Maximus.

7. Le Circus Maximus

Le plus grand monument de tous les temps, consacré aux spectacles publics fut construit dans l'ancienne Valle Murcia, où, selon la légende, les premiers Romains enlevèrent les Sabines tandis que leurs maris qu'ils avaient invités exécutaient des jeux hippiques en l'honneur du dieu Consus. Ces jeux faisaient partie des

grandes fêtes liées aux cycles agricoles des anciennes populations campagnardes. D'après la tradition, le Circus Maximus (Circo Massimo) fut construit par les Étrusques dans le cadre de la vaste monumentalisation de la 'Rome des Tarquins'. Il est probable que le premier cirque ait été réalisé en bois. Puis il fut recon-



Circus Maximus, murs radiaux de la zone orientale de l'hémicycle.

struit et embelli, à l'époque républicaine et durant l'empire, grâce à des interventions d'Auguste, Caligula, Claude, Néron, Domitien, Antonin le Pieux, Constantin et enfin Constant. Le cirque possédait deux longs côtés et deux petits côtés, l'un

étant courbe et l'autre droit. C'est de ce côté flanqué de deux hautes tours que s'ouvraient les cages de départ des chars, appelées *carceres*. Ces positions de départ étaient disposées de façon oblique pour permettre aux chars participant à la course de se retrouver également ali-



Vue du Circus Maximus ; au fond le Celio.

gnés au début du premier long côté. Les chars sortaient des *carceres* pour se lancer dans la course au signal de départ donné par le magistrat qui lançait un mouchoir blanc sur la piste. Un élément, appelé *spina*, placé au centre de la piste, la divisait en longueur. L'obélisque égyptien de Ramsès II placé par Auguste au milieu de la *spina*, fut installé au XVI^e siècle à Piazza del Popolo par le pape Sixte V. Constant, le fils de Constantin y ajouta au IV^e siècle, un autre obélisque égyptien datant de l'époque de Thoutmosis IV qui à son tour fut transféré par Sixte V à Piazza S. Giovanni in Laterano.

Les chars, divisés en quatre équipes marquées d'une couleur précise, devaient faire sept tours de piste autour de la *spina* dont l'extrémité était indiquée par deux éléments cylindriques fuselés à leur sommet, appelés *mete*.

Sur la *spina* se dressaient des petits temples, des sacella, des édifices, ainsi que des statues de divi-

nités dont celle de Cybèle. Il y avait également, insérés sur des barres horizontales sept œufs et sept dauphins de bronze ; à chaque tour effectué par les chars, un œuf et un dauphin étaient éliminés pour indiquer au public les tours qui restaient à faire pour chaque course. Sur le côté donnant sur le Palatin, le Cirque était surmonté d'un podium monumental, le *pulvinar*, où étaient placées les images des dieux qui avaient été présentées auparavant lors de la parade d'ouverture et auxquelles le spectacle était dédié. C'est sur cette même estrade que se tenaient l'empereur divinisé et sa cour. Les courses étaient presque toujours offertes au peuple par le monarque, par des magistrats ou des patriciens aux ambitions électoralales et qui réussissaient ainsi à s'attirer les faveurs du peuple. Les personnes passionnées par cet événement étaient nombreuses, et elles se divisaient en groupes de supporters qui arboraient la couleur de leur



Murs radiaux de la courbe

équipe préférée. Le Cirque qui pouvait contenir 350 000 spectateurs fut le théâtre au cours de son histoire, de nombreux incidents, comme l'écroulement partiel des tribunes qui fit plusieurs fois de nombreuses victimes ; et plus particulièrement, ce fut à l'intérieur de cette structure qu'en 64 apr. J.-C., durant le principat de Néron, se déclara l'incendie le plus violent dont Rome fut victime. Puis il fut abandonné à la fin de l'Empire, et fut transformé comme les autres monu-

ments antiques en carrière de matériel de construction. Il fut entouré de structures médiévales, d'églises et de couvents, et devint un espace cultivé, puis en 1852 on y érigea le premier gazomètre de Rome qui fut démoli en 1943. Les fouilles du XX^e siècle ont fait ressortir en proximité du bâtiment de la FAO, les murs radiaux du côté courbe ainsi que les fondations de l'arc de triomphe qui servait d'entrée monumentale érigée par Vespasien et Titus lors de la conquête de la Judée.

8. En se promenant...

Au fond de la petite vallée, la Tour dei

Frangipane se dresse toujours près du moyenâgeux Fosso dell'Acqua Mariana (Fosse de l'eau mariane) dont on a retrouvé les vestiges des anciennes canalisations. Pour tirer parti du courant du canal, cette tour fut transformée en moulin et rebaptisée Torre della

Moletta. C'est ici qu'habita la première disciple de Saint

François d'Assise, Iacopa dei Normanni, dite dei Settesoli, sans doute à cause de la proximité des ruines du Settizonio. Lors de son dernier séjour à Rome, le saint fut accueilli dans la tour par Iacopa qu'il appela « frère Iacopa ».



La Tour dei Frangipane ou della Moletta.

...la
promenade se
poursuit...

Le Palatin

À gauche du Circus Maximus, se dresse le versant sud de la colline du Palatin et les vestiges spectaculaires des palais impériaux. Pour visiter de façon plus approfondie la colline, où survit encore, parmi de nombreuses et complexes ruines archéologiques, une partie du jardin des Farnèse, il faut prendre l'entrée monumentale de la via di S. Gregorio ou celle de la montée qui part de l'Arc de Titus. La visite est payante. Dans le cadre de notre itinéraire, en continuant sur la via dei Cerchi en direction de la Piazza di Porta Capena, au



L'entrée du Palatin sur la via di S. Gregorio

pied de la colline, nous nous contenterons de faire une présentation générale du site.

La colline du Palatin qui se dresse à 50 mètres au-dessus du niveau de la mer, avait autrefois un aspect assez différent : un versant, dit *Germalus*, descendait vers le Forum Boarium et la rive du Tibre, tandis qu'un col qui culminait sur l'éminence de la Velia, le reliait à l'Esquilin. La colline prit le nom de l'ancien culte de la déesse *Pales*, protectrice des troupeaux et dont la fête était célébrée le 21 avril, jour qui était celui de la fondation de Rome. Au pied du Palatin, au sud-ouest du *Germalus*, s'ouvrait la grotte du Luperca où, selon la tradition, Romulus et Remus furent retrouvés par le berger Faustolo tandis qu'une louve les allaitait. Sur la colline, comme le rappelle Varron, Romulus fonda Rome en 752 av. J.-C., en traçant le sillon de la ville carrée. Des fouilles récentes ont identifié au pied du Palatin, du côté du Forum Romain, une section d'un terre-plein remontant au VIII^e siècle que l'on considère être un vestige de l'ancienne enceinte. Selon les Romains, la cabane au sud-ouest de la colline qu'ils considéraient comme l'ancienne maison de Romulus fut conservée et continuellement restaurée telle une précieuse relique. L'empereur Auguste choisit d'habiter près de celle-ci, sans doute pour mettre en évidence son propre

rôle de second fondateur de Rome. C'est dans cette zone que les archéologues trouvèrent en 1948, les restes de trois cabanes, remontant à l'âge du fer. On peut en distinguer le fond, entouré d'un système de drainage pour les eaux de pluie et les trous des poteaux de soutien. Les fouilles ont permis de retrouver des objets datant du VIII^e siècle av. J.-C. ainsi qu'une tombe du Xe siècle. À l'époque républicaine, le Palatin devint le quartier du patriciat romain et c'est là que furent

érigés les temples de la *Magna Mater*, de Cibèle et d'Apollon. Tout changea lorsque Auguste y installa sa propre résidence à laquelle suivirent des édifices toujours plus monumentaux commandés par Tibère, Néron, les Flaviens et



L'Antiquarium du Palatin

Sevère. C'est ainsi que progressivement, le Palatin devint le lieu d'élection des splendides bâtisses impériales en marbres, et l'origine du terme 'palazzo' (palais) est liée au nom de la colline *Palatinum*. Au centre du versant qui fait face à l'Aventin, nous pouvons remarquer les restes de la grande exèdre qui donnait sur le Circus Maximus. Sous l'exèdre, à mi-côte, on entrevoit les traces d'une petite construction, reliée autrefois au grand palais, c'est le *pedagogicum*, c'est-à-dire l'école de formation des

esclaves employés dans la résidence impériale. Parmi les nombreux graffitis retrouvés à l'intérieur, il en existe un, célèbre, représentant un âne crucifié, accompagné de l'inscription « Alexandromenos adore son dieu ». Plus bas, vers le Circus Maximus, un autre bâtiment avec cour et porches à piliers possédait de splendides mosaïques et peintures qui sont maintenant conservées dans l'Antiquarium du Palatin.

L'édifice fut baptisé *Domus Praeconum*, c'est-à-dire la Maison des hé-



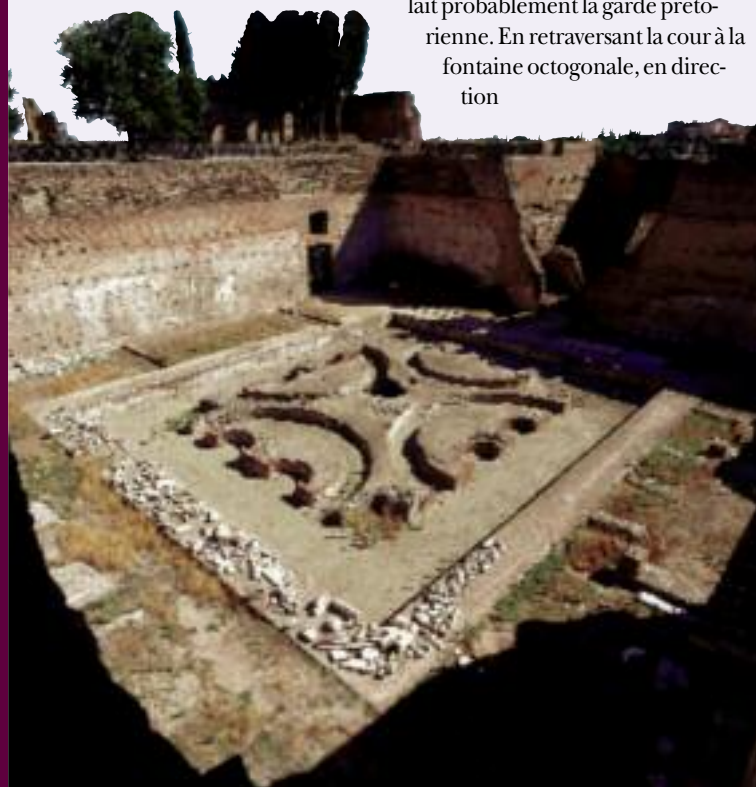
Péristyle avec fontaine octogonale de la Domus Flavia



Fontaine ovale de la Domus Flavia

raults car l'une des mosaïques retrouvées représente une procession de hérauts. Une épigraphe retrouvée récemment confirme que c'est ici que siégeait le Collège des messagers du Cirque qui apparaissaient lors des processions organisées à l'ouverture des courses. Il existe aussi, sur via des Cerchi une construction aux lignes baroques uniques qui est un des espaces de service des jardins des Farnèse. Immédiatement après l'exèdre, se dresse un vaste portique à quatre arcades, que nous ne pouvons voir d'où nous sommes, avec en son centre une grande fontaine ornée de formes de boucliers appelés peltas et autour de laquelle de nombreuses pièces du palais impé-

rial s'articulent. Les pièces de l'aile de représentation, dite domus Flavia, se situent par contre dans la partie nord-ouest de la domus, autour des restes d'un vaste péristyle qui entoure une fontaine octogonale ornée de méandres labyrinthiques. Derrière ce péristyle, vers le Forum Romain, une vaste salle, de plus de 30 mètres de large, avec un trône au centre d'une abside, était utilisée par l'Empereur pour y tenir des audiences publiques. La salle était ornée de statues gigantesques en marbres polychromes installées dans des niches. L'Auditorium qui lui est contigu servait de salle de conseil où se décidaient les affaires d'État, tandis qu'une vaste salle attenante accueillait probablement la garde prétorienne. En retraversant la cour à la fontaine octogonale, en direction



Fontaine sur laquelle sont représentés les boucliers des Amazones, dans la Domus Augustana

du Circus Maximus, on accède à une autre grande salle où a été conservé un pavement original en marbre qui s'avère être un hypocauste, c'est-à-dire un système de double dallage, à l'intérieur duquel passait de la vapeur qui servait à réchauffer les pièces au-dessus. On considère de nos jours que cette salle était la Coenatio Iovis où avaient lieu les festins impériaux.

C'est ici que commençait le secteur privé de la résidence impériale, dit Domus Augustana. Cette aile entoure elle aussi un vaste péristyle situé dans l'axe de la fontaine aux peltes et de la grande exèdre et est agrémentée en son centre d'une fontaine avec un grand bassin au milieu duquel trônent une île artificielle et un petit temple auxquels on accédait grâce à un petit pont. À l'Est, vers la via San Gregorio, cet ensemble est complété d'un vaste bâtiment en forme de cirque, orné le long de ses côtés d'un porche à deux étages. La piste avait à l'origine une petite spi-

na, comme celle des grands cirques, et dès l'époque de Domitien, cette structure devait servir de jardin et de manège, comme cela était le cas pour de nombreuses grandes villas patriciennes. À notre époque, on ne peut voir, de la via dei Cerchi, qu'une série de substructures imposantes en briques qui permirent à Septime Sévère de créer une terrasse artificielle sur laquelle l'empereur put construire une série de pièces à ajouter à la Domus Augustana. Au pied de ces substructures, du côté de via di S. Gregorio al Celio, des fouilles récentes ont fait ressortir les fondations du célèbre Septizonium, nymphée monumental de plus de 70 mètres de hauteur, dont les vestiges furent définitivement démolis sous le pontificat de Sixte V. Un peu plus loin, dans la même rue, on peut voir les grands arcs d'un bras de l'aqueduc de Claudius qui alimentait une installation thermique pour un palais au sujet duquel nous avons pour l'heure peu d'informations.



Substructures de l'époque de Septime Sévère

CAPOLINEA

Comment arriver à...

Piazza della Bouche de la Vérité:

23 - 30 - 44 - 81 - 95 - 122 - **130** - 160
170 - 271 - 280 - 628 - 715 - 716 - 781

Piazza di Porta Capena :

3 - 60 - 75 - 81 - 118 - 122 - 160 - 175
271 - 628 - 673 - Métro B

Lignes touristiques :

110 - Archeobus

Légende:

Les numéros en **gras** indiquent les terminus (ex. **70**)
Ceux **soulignés** indiquent les tramways (ex. 3)
Ceux en **vert** les lignes fonctionnant seulement les jours ouvrés (ex. 30)
Ceux en **rouge** les lignes fonctionnant seulement les jours fériés (ex. **130**)



Comune di Roma
Turismo

Points d'information touristique

- **Castel Sant'Angelo** Piazza Pia
lundi-dimanche 9h 30-19h 30
- **Santa Maria Maggiore** Via dell'Olmata
lundi-dimanche 9h 30-19h 30
- **Piazza Sonnino** | lundi-dimanche 9h 30-19h 30
- **Via Nazionale** à la hauteur du Palais des Expositions |
lundi-dimanche 9h 30-19h 30
- **Piazza Cinque Lune** | lundi-dimanche 9h 30-19h 30
- **Via Minghetti** | lundi-dimanche 9h 30-19h 30
- **Visitor Centre** Via dei Fori Imperiali
lundi-dimanche 9h 30-18h 30
- **Fiumicino** Aéroport Leonardo da Vinci – Arrivées
internationales – Terminal C | lundi-dimanche 9h-19h
- **Gare "Termini"** Via Giolitti 34 - Intérieur du
bâtiment F / Quai 34 | lundi-dimanche 8h-21h
- **Aéroport "G. B. Pastine" de Rome (Ciampino)**
- **Lungomare P. Toscanelli** Piazza A. Marzio (Ostia Lido)

Département XX

Politiques pour le tourisme, le sport et la mode

Via Leopardi, 24 – 00185 Rome

Call Center

tél **+39 06 06 08**

(tous les jours de 9 heures à 22 heures 30)

www.comune.roma.it